

1414

Mittwoch, 11. September 1968

Kleine Anfrage Schwarzenbach
vom 5. Juni 1968.

Departement des Innern. Antrag vom 23. August 1968.

Der Bundesrat

b e s c h l i e s s t :

Der vorgelegte Entwurf einer Antwort auf die Kleine Anfrage Schwarzenbach betreffend Sozialversicherungsabkommen mit Italien wird mit einer redaktionellen Aenderung genehmigt.

An den Nationalrat.

Protokollauszug an das Departement des Innern (2); an das Bundesamt für Sozialversicherung (2); an das Sekretariat der Bundesversammlung (1).

Für getreuen Auszug,
der Protokollführer:

Schweizer

Kleine Anfrage Schwarzenbach

vom 5. Juni 1968

Im "Bericht des Bundesrates an die Bundesversammlung über seine Geschäftsführung im Jahre 1967" heisst es auf Seite 127 unter dem Kapitel "Sozialversicherungsabkommen und internationale Beziehungen":

"Italien hat erneut das schon früher erhobene Begehren gestellt, die Schweiz möchte mithelfen, die Krankenversicherung der in Italien zurückbleibenden Familienangehörigen von in unserem Lande beschäftigten Arbeitnehmern zu erleichtern. Diese Forderung ist zur Zeit Gegenstand einlässlicher Prüfung."

Ich ersuche den Bundesrat um Auskunft, aus welchen Gründen er überhaupt auf dieses italienische Begehren eintritt und ob die von den Schweizern hart empfundene Erhöhung der Mitgliederbeiträge bereits im Hinblick auf ein solches Abkommen mit Italien erfolgt ist.

Antwort des Bundesrates

In allen sechs Ländern der Europäischen Wirtschaftsgemeinschaft (EWG), zu welcher drei unserer grossen Nachbarstaaten gehören, sehen die gesetzlichen Krankenversicherungssysteme vor, dass mit der Pflichtversicherung des Familienhauptes auch die Familienangehörigen für den Fall der Krankheit Versicherungsschutz geniessen. Im überstaatlichen Recht der EWG-Verordnungen Nr. 3 und 4 finden sich dementsprechend Regelungen über den Leistungsanspruch von Familienangehörigen, deren Haupt als Wanderarbeitnehmer nicht im Wohnsitzland, sondern in einem Partnerstaat beschäftigt ist. Aus

11. September 1968

(XXXVIII - 3) - 79

der Sicht dieser von den Grundsätzen des schweizerischen Krankenversicherungssystems abweichenden nationalen und internationalen Regelungen ist der Wunsch Italiens, auch mit der Schweiz eine Lösung des Problems zu suchen, **nicht unverständlich**.

Das Begehren wurde schon in den Verhandlungen zum gegenwärtigen Sozialversicherungsabkommen vom 14. Dezember 1962 erhoben. Die Schweiz konnte den italienischen Vorschlägen nicht entsprechen, erklärte sich indessen bereit, die Frage in der Folge noch einlässlicher zu prüfen (vgl. Botschaft zum Abkommen, Bundesblatt 1963 S. 621 bis 623 und S. 659). Im Rahmen dieser seit einiger Zeit im Gange befindlichen Abklärungen haben auch die Spitzenverbände der Wirtschaft Gelegenheit zur Meinungsäusserung erhalten.

Die Versicherung der in Italien wohnenden italienischen Familienangehörigen bei schweizerischen Krankenkassen fällt aus grundsätzlichen wie praktischen Erwägungen ausser Betracht. Die Heraufsetzung der Mitgliederbeiträge bei vielen Krankenkassen hat demnach nichts mit dem Problem der Krankenversicherung der Familienangehörigen in Italien zu tun.

Petite question Schwarzenbach

du 5 juin 1968

Dans le "Rapport du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale sur sa gestion en 1967", on peut lire ce qui suit à la page 127, au chapitre intitulé "Conventions en matière de sécurité sociale et relations internationales":

"Renouvelant une requête déjà ancienne, l'Italie a demandé à nouveau à la Suisse d'accorder sa participation pour faciliter l'assurance-maladie des membres des familles restés en Italie des travailleurs italiens occupés dans notre pays. Cette demande fait actuellement l'objet d'un examen approfondi."

Je prie le Conseil fédéral de dire pour quels motifs il a accepté d'examiner cette demande des autorités italiennes et si l'augmentation des cotisations, durement ressentie par les Suisses, a été ordonnée en prévision d'un tel accord avec l'Italie.

Réponse du Conseil fédéral

Dans les six pays membres de la Communauté économique européenne (CEE), dont font partie d'ailleurs trois des grands Etats voisins de la Suisse, l'assujettissement obligatoire du chef de famille aux régimes légaux d'assurance-maladie comporte la garantie des soins médicaux aux membres de la famille également. Compte tenu de cette situation, le droit international institué par les règlements No. 3 et 4 de la CEE contient des dispositions régissant le droit aux prestations des membres de la famille lorsque le chef de famille est occupé en qualité de travailleur migrant dans un Etat membre autre que le pays de domicile. Considéré dans

11 septembre 1968

(XXXVIII - 3) - 79

la perspective de ces réglementations nationales et internationales qui s'écartent des principes fondamentaux adoptés par le système suisse d'assurance-maladie, le désir de l'Italie de rechercher également une solution à ce problème avec la Suisse est compréhensible.

Une requête en ce sens a déjà été formée au cours des négociations qui ont abouti le 14 décembre 1962 à la conclusion de la convention de sécurité sociale actuellement en vigueur. Si la Suisse n'a pas pu répondre favorablement aux propositions italiennes, elle s'est toutefois déclarée disposée à étudier par la suite d'une manière approfondie ce problème (voir le message relatif à ladite convention, Feuille fédérale 1963 I p. 631 à 632 et 669). Dans le cadre des examens qui sont en cours depuis un certain temps, les organisations faïtières de l'économie privée ont eu l'occasion d'exprimer leur opinion à ce sujet.

Pour des raisons de principe et d'application pratique, l'affiliation auprès des caisses-maladie suisses des membres des familles restés en Italie n'entre pas en considération. Par conséquent, la majoration des cotisations d'assurance qui a été décidée par de nombreuses caisses-maladie, n'a aucun rapport avec le problème de l'assurance-maladie des membres des familles habitant l'Italie.